

L'une des stagiaires de l'organisme allemand et privé de formation « Tüv Nord Bildung », à Volklingen.



Laëtita Firlton, chargée de la formation continue pour « Formation SaarLor »

## DOSSIER FRANCO-ALLEMAND 3/3 : LES ENTREPRISES

# “Ensemble, nous sommes plus forts”

Les échanges économiques entre la Moselle-Est et le Land de Sarre se résument à un principe : la première, au fort taux de chômage, possède la main-d'œuvre recherchée par les industries de la seconde. Face au manque de qualifications et à la baisse de l'apprentissage de la langue du voisin, la Moselle-Est soigne son avenir.

« L

es entreprises allemandes représentent 80% du tissu économique est-mosellan. » La révélation de François Siatte, directeur de l'Agence pour l'expansion de la Moselle-Est (Agame), explique la

bonne santé économique du bassin houllier et de ses contours : les allemandes Viessmann à Faulquemont, Smart à Sarreguemines et ZF à Sarrebruck agrandissent leurs locaux ou embauchent à tour de bras, à l'heure où les françaises PSA et Renault ont officialisé leurs plans sociaux. L'Allemagne, sauveuse de l'Est mosellan ? Pour ainsi dire : en décembre 2012, le bassin houllier

comptait un taux de chômage de 12%, contre 10,3 en Lorraine et en France, mais « les chiffres seraient encore plus mauvais si l'offre sarroise n'était pas là », affirme Alfred Olsak, membre du club des affaires « Saar-Lorraine ». D'où l'opportunité, pour trouver un emploi, de connaître la langue du voisin et de suivre une formation dans le secteur industriel, point fort des entreprises allemandes implantées en Sarre et dans le bassin houllier. Problème : ces deux priorités constituent aussi les deux points faibles de la population est-mosellane. « La langue allemande se perd en Moselle, et il est plus facile pour un apprenti allemand de réaliser un stage en France que l'inverse, pour des questions

d'homologation juridique », constate Laurent Damiani, directeur de la seule pépinière transfrontalière de l'Hexagone, installée à Forbach.

### Numéro français

Dans son Eurodev Center, structure d'aide pour le développement des jeunes entreprises, Laurent Damiani accueille actuellement douze sociétés, dont cinq germaniques : « On fait du franco-allemand toute l'année et nos hébergés font l'effort de parler la langue du voisin », confie-t-il. « L'objectif est de favoriser les échanges entre nos deux pays. Nos résidents viennent chez nous parce qu'ils sont allemands et veulent se développer en France, ou inversement. Plutôt que de jouer sur la concurrence, notre laboratoire à échelle transfrontalière met en valeur la collaboration. Ensemble, nous sommes plus forts. »

Même principe ou presque pour « Tüv Nord Bildung », une structure allemande privée de formation professionnelle, spécialisée dans le secteur industriel. Située à Volklingen, elle a décidé d'ouvrir une antenne française à Forbach en 2008, face à la demande d'entreprises allemandes... installées en Moselle-Est. « Notre maison-mère a eu plusieurs contacts avec des sociétés basées à Faulquemont ou à Saint-Avold, qui voulaient former de jeunes Mosellans. Mais elle ne pouvait pas organiser de telles formations sans posséder de structure française », soufite Laëtita Firlton, seule salariée de « Formation SaarLor » (FSL), l'antenne française de « Tüv Nord Bildung ». Un problème résolu par la création d'un « bureau vide, avec un numéro fran-

çais » à l'Eurodev Center de Forbach.

Aujourd'hui, cette antenne française permet d'incorporer une moyenne de 30% de stagiaires français, principalement issus de Pôle Emploi, au sein des formations dispensées par la maison-mère de Volklingen. « Une dizaine d'entreprises est-mosellanes collaborent régulièrement avec nous, de Sarreguemines à Faulquemont », confie Laëtita Firlton.

### L'allemand, technique

Les formations continues proposées par FSL et « Tüv Nord Bildung » permettent à des demandeurs d'emploi de passer 12 à 15 semaines de l'autre côté de la frontière, en interaction avec des machines, des logiciels et des instructeurs allemands. « L'idée est d'enseigner l'allemand technique, que nos stagiaires seront amenés à croiser sur le marché du travail en Allemagne et dans de très nombreuses entreprises de Moselle-Est », explique Gérard Eyen, un ouvrier de Sarreguemines devenu formateur franco-allemand au sein de la société basée à Volklingen.

Tout comme chez Viessmann à Faulquemont, qui offre des cours d'allemand à ses salariés, les formations de « Tüv Nord Bildung » requièrent un niveau de base dans ladite langue. Celui même qui se perd en Moselle, au sein des jeunes générations. « Plutôt que de favoriser le bilinguisme pour les catégories socio-professionnelles les plus élevées, mieux vaudrait l'axer aujourd'hui sur le vocabulaire technique au sein des filières professionnelles », milite Laurent Damiani. Alors qu'en France, l'apprentis-

sage succède souvent à l'échec scolaire, il est choyé en Allemagne : « Là-bas, les métiers de l'industrie n'ont pas l'image sale qu'on leur colle en France et les filières d'apprentissage tirent leur force de l'orientation des jeunes, plus précoce et plus spécifique », loue le directeur de l'Eurodev Center.

### “Complexe d'infériorité”

Conscient de cette image détériorée, la région Lorraine compte se servir de ses compétences au sein des centres de formation d'apprentis (CFA) et dans les lycées afin d'y développer l'enseignement de l'allemand. Le « technique », pas le « littéraire » : « Nous nous rendons compte que l'apprentissage de la langue allemande conduit à l'insertion par l'emploi », explique Laurence Demonet, vice-présidente du conseil régional en charge de la formation et de l'accompagnement des parcours de vie. « Depuis la rentrée scolaire 2010-2011, nous développons les heures d'allemand dans les sections européennes des lycées professionnels. L'objectif est d'enseigner « l'allemand courant » au sein des « formations techniques et professionnelles en priorité ». Selon Laurent Damiani, la mobilisation devra aussi s'étendre aux esprits : « La Moselle-Est a un petit complexe d'infériorité face à la Sarre. Or, les Sarrois ont le même problème que nous chez eux : le reste des Allemands pense qu'ils parlent tous français. N'oublions pas notre géographie, la proximité de la Moselle-Est avec l'Allemagne explique qu'en apprenant l'allemand, on trouve aujourd'hui un job sur notre territoire. »

Arnaud Stoerkler

## Échanges à double sens

Pourquoi tant d'entreprises allemandes viennent-elles s'installer en Moselle-Est ? « Il y a 30 ans, c'était l'effet d'aubaine des "P" : personnel, places libres et primes à l'aménagement », confie Alfred Olsak, membre du club d'affaires « Saar-Lorraine ». Des entreprises comme Viessmann, à Faulquemont, se sont implantées en Moselle-Est pour bénéficier d'une forte main-d'œuvre avec l'arrêt des mines, et fêtent aujourd'hui leurs 40 ans d'existence en affichant une santé de fer. Aujourd'hui, les « charges sociales de plus en plus élevées » en France, dixit Laurent Damiani, constituent le seul frein potentiel à cette situation inchangée. « Je pense que pour une entreprise allemande, le fait d'être implantée en Moselle-Est lui permet de travailler en France, tout en restant dans

sa culture. Passer une frontière tout en continuant à se sentir chez soi est rassurant », estime Laëtita Firlton, chargée de la formation continue pour « Formation SaarLor ». Alfred Olsak n'oublie pas que les échanges franco-allemands s'opèrent dans les deux sens : « L'usine de méthanisation de Morsbach, qui traite des déchets de Moselle-Est et de Sarre, prouve qu'il faut raisonner à l'échelle de notre territoire transfrontalier. » Même avis pour Laëtita Firlton : « Peut-être l'industrie française a-t-elle du mal à s'exporter en Allemagne, mais pas son terroir et son patrimoine », juge-t-elle. « Il y a de plus en plus de boutiques françaises au centre-ville de Sarrebruck, comme l'Occitane. » De quoi développer la langue française en Sarre.

A. St.